Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 2 (1899)

Heft: 62

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : Vaincue

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248774

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POUR out avis et communications S'adresser à la rédaction du

Pays du dimanche

Porrentruy

TÉLÉPHONE



POUR tout avis et communication S'adresser à la rédaction du

Pays du dimanche

Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS 27 me année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

DIMANCHE

27me année LE TAIS

Quelques remarques sur l'origine des noms des localités

du Jura bernois

Suite et fin.

Il faut rejeter également comme invraisemblables toutes les étymologies qui empruntent des racines à deux langues différentes. M. le curé Daucourt traduit Solendorf, nom alle-mand de Courcelon, par village du soleil, curtis solis. C'est absolument inadmissible; le mot allemand Solen ou Solten n'a rien à faire avec le soleil. L'explication, donnée par Mgr Chèvre, du mot Bellelay: bella lagie, beau site, de l'allemand Lage, site, situation, n'est guère plus plausible, mais tout aussi fondée que celle mentionnée par Mgr Vautrey dans ses Notices : « belle laie », parcequ'une laie aurait en 1136 frayé le chemin à travers la forêt à un chasseur égaré. La légende à bien l'air d'avoir été imaginée après coup pour expliquer le nom donné au monastère. L'interprétation suivante qui a paru dans les Actes de la Société jurassienne d'émulation (1857) me semble plus acceptable.

" Le mot *laie* n'existait peu-ètre pas enco-re au douzième siècle. Dans la traduction latine, on aurait dù dire Pulchra porça, tandis qu'on a dit Bellelagia. Le mot lagia était usité au moyen-age; il signifiait chemin et se traduisait dans le français du temps par lée ou lay ou lee. Layer les bois, c'était les partager par des chemins. St Germain-en-Laye, près Paris,

Feuilleton du Fays du Dimanche 6

VAINCUE

- Alors, vous êtes sûr qu'un divorce la ruine, donne sa fortune à cet indigne père ?

Halte-là... comme il y va !... sûr ?... mais je ne suis sur de rien !... Est-on jamais sur de quelque chose avec Sa Majesté le Code ?... Onques n'ai vu affaire semblable pendant mes trente années d'exercice... Je dis simplement que les motifs forcément invoqués peuvent conclure à la nullité du mariage, et fournir, tout au moins, matière à procès... Voyez-vous cette pau-vre petite Clotilde, perdue dans le monde des tire son nom de la forêt voisine, percée de chemins. Je croirais donc, sauf meilleur avis, que Bellelay tire son nom des percées ou allées que l'on aura faites dans la forêt dont il était alors entouré. » Ajoutons que le mot laie, quoique peu usité, n'a pas disparu du dictionnaire français, qui le définit : route étroite dans un bois.

Plus bizarre encore que ces singuliers amalgames est la tendance, poussée autrefoisjusqu'à la manie, de tout faire dériver du celtique. Les recherches modernes ont bien établi l'existence de mots celtiques dans les dénominations géographiques de nos contrées, mais ils sont peu nombreux. Nous citerons le mot dun, identique avec l'anglais toven, qui se retrouve dans Thun, Yverdon. Moudon, etc. Mais à quoi bon rechercher des éléments celtiques dans Courcelon et en faire « un petit endroit où l'on ca-cne quelque chose » ? Voilà assurément une cachette bien gardée! Nous serions plutôt disposés à voir dans Courcelon, comme dans les nombreux Courcelles, Corcelles et Courcelette, des diminutifs de Court. Hisely, dans sa « Notice sur l'étude des patois dans le but de rechercher les traces de l'idiome celtique parlé par les Helvétiens » arrive à la conclusion que les traces du celtique sont presque nulles dans la langue française. Les noms Halle et Allaine qu'on a voulu faire dériver du celtique sont des diminutifs de l'allemand aa (aale, aalein). Dans la Suisse allemande, un grand nombre de ruisseaux et'de rivières s'appellent aa. Citons comme exemples la *Melchaa*, la *Sarneraa*. Cette même désignation se retrouve dans une partie de l'Allemagne et même en Scandinavie.

Terminons enfincet errata déjà trop long en mentionnant au moins une des étymologies tirées du sanscrit que Mgr Vautrey a cru devoir admettre dans ses Notices historiques. Bressaucourt signifie en sanscrit, sous sa forme pri-

robes noires, et finissant, la cervelle à l'envers par tout concéder... Maintenant, mon cher Mon-sieur, si vous persistez, partez pour Paris, et consultez de plus compétents que moi.

A la suite de cette conversation, Emile resta plusieurs jours sans aller voir sa femme... Marthe vint le rejoindre à plusieurs reprises, et touiours le trouva sombre, agité, étrangement préoccupé,

Qu'as-tu ? interrogeait-elle tendrement.

anxieusement. Quel projet insensé poursuis-tu?

— Tu as dit le mot, répondit-il enfin. Un projet bizarre, insensé, mais possible, je crois.

Tu me diras ?...

Oui, tu sauras tout... Autrement, pauvre petite, tu t'imaginerais que je manque à mon serment.

Quand vas-tu me dire... cela ? balbutia-telle, épouvantée devant cette chose inconnue

mitive, Bersalcurt (en 1139), lieu où croît l'arbre robuste (de barich, crescere, sala arbor robusta, quercus et curt, locus). Pour moi, qui ne sais pas un traître mot de sanscrit, Bressau-court est tout simplement la propriété de Ber-sal ou Berçot, nom de famille qui n'a pas encore disparu.

Ces exemples suffiront, je crois, à démontrer combien de conceptions fausses persistent encore dans les idées de nos historiens du Jura au sujet de l'origine des noms des localités du pays. Il y a là un vaste champ de recherches. qui demanderaient, il est vrai, beaucoup de temps et une patience de bénédictin. La méthode à suivreconsisterait à relever d'abord sur une carte détaillée, l'atlas de Siegfried, par exempie, les noms de toutes les localités (villes, villages, hameaux, forèts, champs) d'une même région, à les classer ensuite par ordre alphabétique, à comparer entre eux les lieux qui portent le même nom ou des noms analogues et enfin à rechercher le sens que ce nom peut of-frir et voir s'il convient à toutes les localités homonymes. Ce travail est fait en partie; M: Brandstetter, de Lucerne, s'occupe à établir le catalogue des noms de lieux de la Suisse; il en a déjà recueilli plus de cent mille.

En attendant qu'un de nos jeunes concitoyens veuille bien se charger d'une œuvre aussi laborieuse que méritoire, il n'est pas impossible d'indiquer des maintenant comment se sont formés les dénominations d'un grand nombre de localités jurassiennes. Souvent nos villages ont gardé le nom du premier propriétaire de la ferme, court ou *villa* autour de laquelle ils se sont groupés. C'est le caspour Bressaucourt, Courtemautruy, Courtedoux (en 814, Curtis Udulphi), Fregiécourt, Miécourt, etc. etc. Courfaivre est la propriété du faivre (forgeron); Courrendlin, en allemand Rennendorf, a à peu

qui allait surgir.

- Ce soir... Annonce ma visite à Clotilde pour cet après-midi... Si elle est inébranlable dans sa résolution, alors...

Ce fut blème d'angoisse que Marthe annonça à celle qui s'obstinait à ne pas la nommer sa sœur, la visite de l'importun mari.

-- Encore! soupira Clotilde. Oh! Marthe, que je suis lasse!... Il ne veut donc pas comprendre?

- Je crois qu'il a compris, et qu'il va prendre, pour te complaire, quelque résolution dé-sespérée, riposta Marthe aprement.

Mme Comandre fondit en larmes.

Vais-je perdre ton amitié ?... Jamais tu ne m'as parlé ainsi.

- Mon amitié est robuste, heureusement. jeta Marthe avec hauteur ; j'espère qu'elle ré-

près le même sens ; rennen signifie l'extraction du fer de ses minerais par l'antique procédé que l'on nomme en français procédé catalan. Cornol et Montenol appartenaient probablement à une même famille, comme Courtételle et Delémont. Quelquefois la localité s'est mise sous le vocable d'un saint : Saint Imier, Saint Ursanne, Saint-Brais, Damphreux (Saint Ferréol). Mgr. Vautrey fait dériver le préfixe dam de dominium propriété ; en réalité c'est une abréviation de dominus, seigneur, comme dom dans Dompierre, Dombresson. Le voisinage d'une source ou d'une rivière a fourni les appellations Grandfontaine, Grandgourd, Beurnevésin (en 1290 Burnevison, en 1291 Brunnevisin) de l'allemand Born ou Brunnen, source, fontaine, en patois bene et Wiesen, prairies ; Alle ; Ajoie, Elsgau, le pays arrosé par la Halle; Milandre, Mühle an der Aa, le moulin sur la Halle (1). D'autres fois, la localité tire son nom de la présence d'une foret, d'une plantation d'arbres, etc. Les Pommerats, les Bois, Saulcy (lieu où croissent des saules), Charmoil-'e, Fahy (fagus, hètre) peuvent servir d'exem-ple. Le village de Buix doit son nom au buix qui croît abondamment et à l'état sauvage sur les rochers environnants. Dans quelques cas, la localité s'est contentée d'une appellation générique : Court, Villars, Cœuve (de l'allemand Höfe, Gehöfte, fermes), Bure (de l'allemand Buren. Bauer, maisons).

Mais à côté de ces dénominations dont l'origine et le sens ne sont pas douteux, combien d'autres qui ont mis jusqu'ici en défaut la perspicacité des étymologistes!

E. RIBEAUD, professeur.

(1) Cette étymologie si simple n'eût pas été du goût de feu M. Quiquerez, amateur à la fois du celtique et du merveilleux. Voici son interprétation à lui : Est-ce bien Milan, Milandre qu'il faut lire dans les actes du 13e siècle ? ou bien déjà alors n'aurait-on pas changé le B en M en sorte que dans le principe ce lieu se serait appelé Bilan, Belans, Belens, car dans ce cas c'aurait été un lieu consacré au Soleil à la source d'une claire fontaine. Selon Bulet, Belen et Melen sont un même nom. Il aurait pu encores éformer de Maid, Mey, vierge, et de Lan, sanctuaire, et alors il indiquerait la résidence, le sanctuaire d'une vierge, de la Dame blanche de Meylan, Milan, Milandre. (Coupe d'œil sur les travaux de la Société d'emulation 1866,) C'est de la haute fantaisie et rappelle l'étymologie du mot renard:

Renard vient de vulles, sans doute.

Renard vient de vulpes, sans doute, Mais il faut avouer aussi Que depuis Rome jusqu'ici, Il a bien changé sur la route.

Aux champs

Causerie agricole et domestique.

Les semailles de printemps. — L'hygiène du bétail.

Voici qu'approche l'époque des semailles de printemps. Bientôt, de chaque côté des longs

Elle s'indignait, à la fin, la douce et paisible créature, contre cette tourminteuse.

Mais, aussitôt, redevenant suppliante et tendre:

T'efforceras tu d'être bonne avec lui ?... Si tu savais comme il t'aime !...

- Qu'il me le prouve! répondit l'enfant gâtée, inconsciente de son illogisme, de sa cruauté.

Il ne chercha pas à lui rien prouver; dès les premiers mots, il se montra résolu et glacial.

Clotilde, fit-il. avant de partir pour Paris. où je vais consulter quelque savant légiste sur les moyens à employer pour dénouer ou rom-pre le lien qui nous unit, je suis venu, pour la dernière fois, vous demander si vous êtes irré-vocablement décidée à le rompre, ce lien...

rubans de routes grises, l'on pourra voir, dans le lointain violet et mauve des terres labourées, le semeur arpenter les sillons frais ouverts et jeter de son large geste le grain qu'il confiera à la terre nourricière.

Il est donc opportun de parler d'une façon un peu complète du choix des semences, pour n'avoir plus à étudier que la technique particulière à chaque plante au moment où l'on semera chacune d'elles.

Sans être aussi importantes que celles d'automne, les semailles de printemps n'en constituent pas moins une période d'activité d'autant plus fébrile qu'elle contraste avec l'époque d'accalmie et de repos relatif de l'hiver.

En agriculture, les succès relèvent surtout de la qualité du sol, des engrais et des graines employées à la reproduction. L'intelligence du cultivateur et ses moyens d'action font le reste.

Or, il est à remarquer que des volumes ont été consacrés à l'étude du sol, que des volu-mes ont été écrits sur les engrais, tandis que l'on ne s'est pas plus occupé des semences que s'il s'agissait là d'une chose tout à fait accessoire. On ne veut pas voir que les graines de reproduction sont aux végétaux ce que les étalons sont aux animaux; et que les négliger. c'est tout compromettre. En effet, même dans les meilleurs terrains, et avec les meilleurs engrais, l'on ne peut rien faire avec de mauvaises graines.

Pour les céréales, surtout, il faut employer

les graines de l'année précédente.

Il faut donc se défier des graines des marchands grainetiers et faire soi-même ses semences.

Pour cela, il faut des terres bien préparées. choisir ses meilleur pièces, semer soi-même une variété bien connue et bien propre, et ne pas faire un semis trop dru. Quand arrive le moment de la maturité, il faut faire une selection, c'est-à-dire enlever tous les épis étrangers à l'espèce, et ne prendre que les plus beaux, grains (ceux du milieu de l'épi) récoltés à maturité complète et par un beau temps.

Malgré ces soins, les plantes dégénèrent vite sous le même climat et avec la même culture : il faut, de temps en temps, les régénérer; et, pour cela, il suffit, bien souvent, de semer une graine provenant d'un terrain voisin.

Une bonne graine est lourde, bien remplie, luisante, inodore et sans goût de moisi. Quand on la prend en poignée, en serrant la main, elle doit s'échapper en glissant. La graine achetée doit être essayée ; c'est-à-

dire qu'on doit se rendre compte de sa faculté germinative.

Pour cela, il y a différents procédés :

1º Celui de l'eau: les graines qui vont au fond sont les seules bonnes;

2º On fait tremper deux morceaux de drap dans de l'eau acidulée; on prend un certain nombre de graines qu'on place entre ces deux

Elle eut comme une hésitation.

Il lui était inconnu. cet homme énergique et sier ; jusqu'alors elle n'avait vu que l'amoureux désespéré, ou le mari s'appuyant sur la loi pour essayer de la contraindre.

Néanmoins, elle finit par répondre qu'elle était irrévocablement décidée.

Vous avez bien réfléchi, n'est-ce pas ? reprit-il avec un calme superbe. Vous savez qu'il aura enquète, plaidoiries, comparution, jugement, toutes choses embarrassantes et fâcheuses pour une jeune fille... Peut-être aurez-vous ensuite à supporter un procès avec votre père... et, si vous perdez ce procès. il ne vous restera d'autre perspective que d'aller vivre chez lui, auprès de celle qui a si mal remplacé votre sainte mère.

morceaux de drap ; on transporte le tout dans un endroit où la température est de 18° ou 20°; on humecte le drap au fur et à mesure qu'il sèche; et. au bout de trois jours. le nombre de germes donne la proportion de bonnes graines.

3º On prend une jatte; on y met du terreau; on y sème des graines (qu'on compte); et, au bout de 8 à 10 jours, on voit le nombre de graines germées.

La quantité de graines à semer varie suivant une foule de circonstances : selon l'espèce, la variété, la qualité, l'époque et le but du semis. Expliquons-nous:

Il est évident que la quantité varie suivant qu'il s'agit de trèfle, blé, maïs, etc. : la grosseur de la graine, sa propension au tallage, etc., doivent être prises en considération.

De plus, dans une même espèce, certaines variétés doivent être semées plus drues que d'autres.

Quant à la qualité, plus elle est douteuse. plus il faut augmenter la quantité.

Plus l'époque normale du semis est avancée. plus il faut semer épais.

En outre, en ce qui concerne le but du semis, il est évident que quand on sème en vue de récolter des tiges, il faut semer plus dru ; et quand on veut des graines, ont doit semer clair.

Enfin, plus la terre est pauvre, mal préparée, plus il faut semer épais.

L'hygiène du bétail. - Si une alimentation rationnelle est une condition essentielle pour obtenir du bétail un rendement élevé en viande et en travail, les soins hygiéniques n'en sont pas moins très importants pour arriver rapidement à ce résultat.

On conçoit aisément qu'un animal mal soigné soussre et cet état de gene paralyse incontestablement les bons effets que l'on serait en droit d'attendre d'une alimentation bien comprise.

Malheureusement, le cultivateur connait insuffisamment les soins hygiéniques qu'il convient de donner aux animaux de la ferme, ou du moins ne les pratique pas assez.

Eh bien souvent, c'est à cette indifférence qu'il faut attribuer les nombreuses pertes occasionnées par les maladies contagieuses.

La propreté de l'étable ou de l'écurie est un des points les plus importants de cette question, en tout temps, mais surtout en été. Il est nécessaire que les déjections animales soient enlevées chaque jour et portées au tas de sumier, mais jamais réunies dans un coin quelconque de l'étable. De plus, le tas de fumier ne doit jamais être contigü à la ferme. En outre, l'écoulement des urines doit se faire avec facilité pour éviter leur séjour dans le logement des

J'entrerai au couvent... j'y suis résolue. Il faillit s'attendrir ; sa voix eut un frémissement douloureux.

Jeune, jolie, a ment le plaisir et le luxe vous préférez le couvent à ma maison !... Allons, vous me haïssez bien !

Mais il se ressaissit aussitôt.

- C'est votre dernier mot, Madame ? — Emile, exclama-t-elle, prise soudain du besoin, du désir irrésistible de s'excuser, de n'être pas méprisée et détesté par lui, ne serais-je donc pas atrocement coupable de m'u-

nir à vous quand je songe à un autre?

La suite prochainement).